

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE: Par an, payable d'avance... ÉDITION SEMI-QUOTIDIENNE: Par an, payable d'avance...

PRIX DES ANNONCES.

Six lignes, première insertion... Chaque insertion suivante... Pour chaque ligne au-dessus de six lignes, première insertion...

L'ÉVÉNEMENT JOURNAL QUOTIDIEN

Éditeur-Propriétaire: S. MARCOTTE

Rédacteur en Chef: HECTOR FABRE

Bureaux: Québec, No. 1, rue Duane, à côté du Bureau de Poste.

OU EST LA FEMME?

Si la captivité du prisonnier se prolongeait trop pour que le banquier pût l'attendre, rien n'empêchait qu'il vint le rejoindre au-delà de l'Océan quand elle aurait pris fin, l'ami Mâchefer devant se charger de lui faire part des intentions de Thomas Vernède.

—Je lui montrerai qu'un roturier comme moi vaut un noble comme lui, disait-il entre ses dents, et s'il ose encore faire parade de sa prétendue générosité, s'il a l'audace de me répéter son insolente demande en mariage, je le chasserai, comme j'aurais dû le faire le jour où il s'est permis de prononcer le nom de Thérèse.

—Monsieur, je vous demande pardon, dit l'employé; je venais pour cette traite... —Quelle traite?... —Celle de Costier et Cie du Havre, cent trente mille cinq cents francs... comme la somme est importante, j'ai cru devoir vous prévenir...

—Me prévenir de quoi? interrogea Vernède qui pâlisait à vue d'œil. —Vous prévenir que j'ai payé, monsieur, répondit le banquier. —Malheureux! s'écria M. Vernède en se levant.

—Son mouvement fut si violent, que le caissier, effrayé, recula de deux pas. —Mais le banquier, rentré en possession de lui-même reprit froidement: —Cette traite ne devait pas être présentée aujourd'hui. Ne savez-vous pas que j'ai écrit à mes correspondants du Havre, pour leur demander de ne tirer sur moi qu'au 25 courant?

—C'est vrai, monsieur, balbutiait l'employé, mais ces messieurs nous ont répondu qu'il leur était survenu des besoins inattendus et qu'ils ne pouvaient pas différer... leur lettre est arrivée à midi... je voulais vous la montrer, mais vous étiez sorti... et on vient de présenter l'effet... J'ignorais que vous fussiez rentrés, sans quoi je vous aurais prévenu... En votre absence et n'ayant pas ordre de vous le refuser, j'ai cru devoir payer à présentation.

—Thomas Vernède passa la main sur son front, ferma les yeux un instant puis se laissant tomber, flutôt qu'il ne s'assit dans son fauteuil. —Vous avez bien fait; dit-il d'une voix qui tremblait malgré lui.

—Le caissier s'inclina et sortit: —Perdu! murmura le banquier, je suis perdu, déshonoré! demain cet homme va venir me réclamer le dépôt qu'il m'a confié et il me faudra lui avouer que j'en ai abusé, et il aura le droit de m'appeler voleur, cet emigré, ce noble hautain que je comptais chasser de chez moi après l'avoir payé. Ou plutôt, non, il ne m'invalidera pas, il me proposera d'acheter la main de ma fille au prix de ces trois cent mille francs que je ne sens plus en mesure de la rendre.

—Ah! c'est trop de malheur, aussi! —Et Thomas Vernède s'accoudant sur son bureau, prit sa tête à deux mains et s'abîma dans des réflexions désespérées. C'en était fait. Les espérances qui lui restaient venaient de s'évanouir comme un rêve. L'avenir qu'il avait entrevu un instant pour Thérèse ne pouvait plus se réaliser, car il n'était pas

homme à supporter la honte du lendemain et, quoi qu'il se passât à cette entrevue avec M. de Baffey, le malheureux banquier sentait bien qu'elle aurait de funestes conséquences pour lui et pour celle qui portait son nom. Alors il se mit à songer encore à cette fatale histoire de la jeune fille murée, et lui, le Grand-Magnanant, lui le chef d'une association terrible, lui qui jouait sa tête chaque jour et qui avait prononcé sans sourcil et fait exécuter sans pitié tant d'arrêts de mort, il pleura comme un enfant.

Il pleura sur la nièce de Zénoïbe, sur cette triste victime d'un erreur qu'il se reprochait cruellement et, pour la première fois de sa vie, il se prit à maudire les passions politiques auxquelles il avait sacrifié une innocente. Le fanatisme patriotique lui faisait horreur maintenant à l'égal du fanatisme royaliste et il se disait qu'on n'a pas le droit d'immoler, même à la plus noble, et à la plus juste cause, une créature humaine.

L'idée du châtiement lui revenait à l'esprit. Elle l'avait déjà frappé dans le souterrain, et il pensait, comme au moment de la catastrophe, que Dieu le punissait d'un crime involontaire. Il pressentait que l'expiation ne faisait que commencer et il l'acceptait sans se plaindre mais il tremblait qu'elle n'atteignît sa fille.

Ne l'atteignait-elle pas déjà, puisque la perte du testament du colonel ruinait son fiancé? Qu'allait dire Lucien Bellefond lorsque, rendu à la liberté, il allait apprendre que la légèreté de M. Vernède lui coûtait une fortune qu'il ne souhaitait ardemment que pour la partager avec Thérèse?

Plus le malheureux approfondissait la situation, plus il reconnaissait qu'elle était sans issue. Et l'impossibilité où il se trouvait de raconter ses peines à un ami ajoutait encore à ses angoisses... Mâchefer était le seul auquel il pût ouvrir son cœur, et Mâchefer n'était pas là. Mâchefer depuis la malencontreuse expédition de la veille, n'avait point paru dans la maison de la rue des Bourdonnais.

Il se tenait coi sans doute au fond de son magasin et s'éprouvait avec Thomas Vernède, pour entendre des doléances qu'il ne prévoyait que trop. Rien, assurément, n'était plus simple que de l'aller chercher, mais le chef des Compagnons de la Truelle en était arrivé à ce point où le désespoir se double d'indifférence, où l'homme, renonçant à lutter contre sa destinée, laisse le hasard disposer de lui, comme un cocher emporté par son attelage, qui se croiserait les bras et fermerait les yeux jusqu'au bord du précipice.

—Son parti était pris irrévocablement, mais avant de le mettre à exécution, il se crut obligé de rendre certains comptes. Cette personne, c'était Thérèse qui vivait, depuis quelque temps, fort retirée, Thérèse qu'il n'avait pas même aperçue de toute la journée.

—Thérèse, depuis bien des jours, n'avait pas d'autre compagnie que le petit bossu, et la visite d'Esopo à l'hôtel des Orgeries ne pouvait apporter aucune consolation à la jeune fille, attendu qu'il s'était bien gardé de lui en dire un seul mot.

—Elle craignait d'être grondé, et pourtant, plus d'une fois déjà, en voyant couler les larmes silencieuses de sa chère maîtresse, il s'était dit que le seul moyen de la consoler, ce serait de lui raconter, qu'un officier du roi avait promis de demander la grâce de Lucien.

—Mais il n'osait pas. Le 10 septembre, veille de la terrible échéance où la somme déposée par le marquis de Baffey allait être exigible, la fille du banquier était encore plus triste que de coutume. Non qu'elle se doutât du malheur qui menaçait son père, mais parce que cette journée s'était écoulée comme tant d'autres, sans que le prisonnier donnât signe de vie, elle commençait à désespérer de jamais le revoir.

—Esopo, assis à ses pieds, tenant un échveau de soie qu'elle dévidait pour se distraire par une occupation manuelle, et le pensait à part lui que l'effet des promesses du beau neveu de la comtesse se faisait bien attendre. Tout à coup, la fiancée du lieu-

tenant cessa de filer et laissa rouler le peloton qu'elle tenait à la main. Ses yeux se tournèrent vers la fenêtre ouverte et devinrent humides. —Pourquoi pleurer, maîtresse? murmura le bossu. —Ces fleurs, dit la jeune fille, si bas qu'on l'entendait à peine, ces fleurs, c'est lui qui me les a données, et il y a bientôt un an, pour ma fête... elles vivent encore, et son amour est mort peut-être... elles vivent, et Lucien ne sera pas là dans un mois... le 15 octobre, il ne me souhaitera pas la Sainte-Thérèse...

—Il y sera, maîtresse, s'écria Esopo avec une vivacité singulière. —Thérèse, étonnée, le regarda et soupira: —Non, je ne le verrai plus. —Vous le verrez, je vous le jure. —Que veux-tu dire? Le bossu hésita un instant; mais, prenant son parti subitement, il tomba à genoux: —Pardonnez-moi, maîtresse, supplia-t-il en joignant les mains, pardonnez-moi!... j'aurais dû vous demander la permission, mais je vous voyais si triste... j'ai cru bien faire...

—Qu'est-ce donc fait? demanda Thérèse étonnée et inquiète. —Je savais que M. Lucien a sauvé la vie à un noble... à un grand seigneur... j'avais entendu M. Mâchefer vous raconter que ce marquis demeurait rue de Valenciennes... —Quoi! le marquis de Baffey? —Oui, maîtresse. J'ai pensé que, s'il avait du cœur, il ne refuserait pas de s'intéresser au sort de M. Bellefond et j'étais sûr que, s'il voulait demander sa grâce, il l'obtiendrait...

—Et tu l'as vu?... tu lui as parlé? —Oui, maîtresse. J'ai pensé que, s'il avait du cœur, il ne refuserait pas de s'intéresser au sort de M. Bellefond et j'étais sûr que, s'il voulait demander sa grâce, il l'obtiendrait... —Et tu l'as vu?... tu lui as parlé? —Oui, maîtresse. J'ai pensé que, s'il avait du cœur, il ne refuserait pas de s'intéresser au sort de M. Bellefond et j'étais sûr que, s'il voulait demander sa grâce, il l'obtiendrait...

—Et tu l'as vu?... tu lui as parlé? —Oui, maîtresse. J'ai pensé que, s'il avait du cœur, il ne refuserait pas de s'intéresser au sort de M. Bellefond et j'étais sûr que, s'il voulait demander sa grâce, il l'obtiendrait... —Et tu l'as vu?... tu lui as parlé? —Oui, maîtresse. J'ai pensé que, s'il avait du cœur, il ne refuserait pas de s'intéresser au sort de M. Bellefond et j'étais sûr que, s'il voulait demander sa grâce, il l'obtiendrait...

—Et tu l'as vu?... tu lui as parlé? —Oui, maîtresse. J'ai pensé que, s'il avait du cœur, il ne refuserait pas de s'intéresser au sort de M. Bellefond et j'étais sûr que, s'il voulait demander sa grâce, il l'obtiendrait... —Et tu l'as vu?... tu lui as parlé? —Oui, maîtresse. J'ai pensé que, s'il avait du cœur, il ne refuserait pas de s'intéresser au sort de M. Bellefond et j'étais sûr que, s'il voulait demander sa grâce, il l'obtiendrait...

—Et tu l'as vu?... tu lui as parlé? —Oui, maîtresse. J'ai pensé que, s'il avait du cœur, il ne refuserait pas de s'intéresser au sort de M. Bellefond et j'étais sûr que, s'il voulait demander sa grâce, il l'obtiendrait... —Et tu l'as vu?... tu lui as parlé? —Oui, maîtresse. J'ai pensé que, s'il avait du cœur, il ne refuserait pas de s'intéresser au sort de M. Bellefond et j'étais sûr que, s'il voulait demander sa grâce, il l'obtiendrait...

—Et tu l'as vu?... tu lui as parlé? —Oui, maîtresse. J'ai pensé que, s'il avait du cœur, il ne refuserait pas de s'intéresser au sort de M. Bellefond et j'étais sûr que, s'il voulait demander sa grâce, il l'obtiendrait... —Et tu l'as vu?... tu lui as parlé? —Oui, maîtresse. J'ai pensé que, s'il avait du cœur, il ne refuserait pas de s'intéresser au sort de M. Bellefond et j'étais sûr que, s'il voulait demander sa grâce, il l'obtiendrait...

—Et tu l'as vu?... tu lui as parlé? —Oui, maîtresse. J'ai pensé que, s'il avait du cœur, il ne refuserait pas de s'intéresser au sort de M. Bellefond et j'étais sûr que, s'il voulait demander sa grâce, il l'obtiendrait... —Et tu l'as vu?... tu lui as parlé? —Oui, maîtresse. J'ai pensé que, s'il avait du cœur, il ne refuserait pas de s'intéresser au sort de M. Bellefond et j'étais sûr que, s'il voulait demander sa grâce, il l'obtiendrait...

—Et tu l'as vu?... tu lui as parlé? —Oui, maîtresse. J'ai pensé que, s'il avait du cœur, il ne refuserait pas de s'intéresser au sort de M. Bellefond et j'étais sûr que, s'il voulait demander sa grâce, il l'obtiendrait... —Et tu l'as vu?... tu lui as parlé? —Oui, maîtresse. J'ai pensé que, s'il avait du cœur, il ne refuserait pas de s'intéresser au sort de M. Bellefond et j'étais sûr que, s'il voulait demander sa grâce, il l'obtiendrait...

—Et tu l'as vu?... tu lui as parlé? —Oui, maîtresse. J'ai pensé que, s'il avait du cœur, il ne refuserait pas de s'intéresser au sort de M. Bellefond et j'étais sûr que, s'il voulait demander sa grâce, il l'obtiendrait... —Et tu l'as vu?... tu lui as parlé? —Oui, maîtresse. J'ai pensé que, s'il avait du cœur, il ne refuserait pas de s'intéresser au sort de M. Bellefond et j'étais sûr que, s'il voulait demander sa grâce, il l'obtiendrait...

Le soussigné vient de recevoir une grande quantité d'effets qu'il vendra à des prix déclinant toute compétition, tels que Clous, Tôles en Boîtes, Tôles Galvanisées, Ferblanc pour Couvertures, Bâches, Tentures, Vitres, Maillots, Ferrures de Maisons de toutes sortes, Outils, Coutellerie, etc., etc. Une visite est respectueusement sollicitée à un nouveau magasin de Ferronneries en face du Marché Jacques-Cartier, à l'Enseigne du Soufflet, chez

ONESIME GOULET. N. B.—Aussi un assortiment complet de Faix, Maiches de Faux, Fourches, Rateaux, Gratons, Peignes, Râches, et tout ce qui concerne le genre d'outils. Québec, 14 juillet 1876.

MOULANGES. L'Éléphant de Clarke. Incendiés et au public en général, particulièrement les personnes en Construction de Maisons. VENEZ ACHETEZ A BON MARCHÉ.

MOULANGES. L'Éléphant de Clarke. Incendiés et au public en général, particulièrement les personnes en Construction de Maisons. VENEZ ACHETEZ A BON MARCHÉ.

MOULANGES. L'Éléphant de Clarke. Incendiés et au public en général, particulièrement les personnes en Construction de Maisons. VENEZ ACHETEZ A BON MARCHÉ.

MOULANGES. L'Éléphant de Clarke. Incendiés et au public en général, particulièrement les personnes en Construction de Maisons. VENEZ ACHETEZ A BON MARCHÉ.

MOULANGES. L'Éléphant de Clarke. Incendiés et au public en général, particulièrement les personnes en Construction de Maisons. VENEZ ACHETEZ A BON MARCHÉ.

MOULANGES. L'Éléphant de Clarke. Incendiés et au public en général, particulièrement les personnes en Construction de Maisons. VENEZ ACHETEZ A BON MARCHÉ.

MOULANGES. L'Éléphant de Clarke. Incendiés et au public en général, particulièrement les personnes en Construction de Maisons. VENEZ ACHETEZ A BON MARCHÉ.

MOULANGES. L'Éléphant de Clarke. Incendiés et au public en général, particulièrement les personnes en Construction de Maisons. VENEZ ACHETEZ A BON MARCHÉ.

MOULANGES. L'Éléphant de Clarke. Incendiés et au public en général, particulièrement les personnes en Construction de Maisons. VENEZ ACHETEZ A BON MARCHÉ.

MOULANGES. L'Éléphant de Clarke. Incendiés et au public en général, particulièrement les personnes en Construction de Maisons. VENEZ ACHETEZ A BON MARCHÉ.

MOULANGES. L'Éléphant de Clarke. Incendiés et au public en général, particulièrement les personnes en Construction de Maisons. VENEZ ACHETEZ A BON MARCHÉ.

MOULANGES. L'Éléphant de Clarke. Incendiés et au public en général, particulièrement les personnes en Construction de Maisons. VENEZ ACHETEZ A BON MARCHÉ.

MOULANGES. L'Éléphant de Clarke. Incendiés et au public en général, particulièrement les personnes en Construction de Maisons. VENEZ ACHETEZ A BON MARCHÉ.

MOULANGES. L'Éléphant de Clarke. Incendiés et au public en général, particulièrement les personnes en Construction de Maisons. VENEZ ACHETEZ A BON MARCHÉ.

MOULANGES. L'Éléphant de Clarke. Incendiés et au public en général, particulièrement les personnes en Construction de Maisons. VENEZ ACHETEZ A BON MARCHÉ.

MOULANGES. L'Éléphant de Clarke. Incendiés et au public en général, particulièrement les personnes en Construction de Maisons. VENEZ ACHETEZ A BON MARCHÉ.

MOULANGES. L'Éléphant de Clarke. Incendiés et au public en général, particulièrement les personnes en Construction de Maisons. VENEZ ACHETEZ A BON MARCHÉ.

MOULANGES. L'Éléphant de Clarke. Incendiés et au public en général, particulièrement les personnes en Construction de Maisons. VENEZ ACHETEZ A BON MARCHÉ.

MOULANGES. L'Éléphant de Clarke. Incendiés et au public en général, particulièrement les personnes en Construction de Maisons. VENEZ ACHETEZ A BON MARCHÉ.

MOULANGES. L'Éléphant de Clarke. Incendiés et au public en général, particulièrement les personnes en Construction de Maisons. VENEZ ACHETEZ A BON MARCHÉ.

MOULANGES. L'Éléphant de Clarke. Incendiés et au public en général, particulièrement les personnes en Construction de Maisons. VENEZ ACHETEZ A BON MARCHÉ.

Cheminées de Lampes LA BASTIE. Cette nouvelle invention de M. La Bastie (Chimiste Française) a été utilisée jusqu'au point de produire des

Cheminées de Lampes LA BASTIE. Cette nouvelle invention de M. La Bastie (Chimiste Française) a été utilisée jusqu'au point de produire des

Cheminées de Lampes LA BASTIE. Cette nouvelle invention de M. La Bastie (Chimiste Française) a été utilisée jusqu'au point de produire des

Cheminées de Lampes LA BASTIE. Cette nouvelle invention de M. La Bastie (Chimiste Française) a été utilisée jusqu'au point de produire des

Cheminées de Lampes LA BASTIE. Cette nouvelle invention de M. La Bastie (Chimiste Française) a été utilisée jusqu'au point de produire des

Cheminées de Lampes LA BASTIE. Cette nouvelle invention de M. La Bastie (Chimiste Française) a été utilisée jusqu'au point de produire des

Cheminées de Lampes LA BASTIE. Cette nouvelle invention de M. La Bastie (Chimiste Française) a été utilisée jusqu'au point de produire des

Cheminées de Lampes LA BASTIE. Cette nouvelle invention de M. La Bastie (Chimiste Française) a été utilisée jusqu'au point de produire des

Cheminées de Lampes LA BASTIE. Cette nouvelle invention de M. La Bastie (Chimiste Française) a été utilisée jusqu'au point de produire des

Cheminées de Lampes LA BASTIE. Cette nouvelle invention de M. La Bastie (Chimiste Française) a été utilisée jusqu'au point de produire des

Cheminées de Lampes LA BASTIE. Cette nouvelle invention de M. La Bastie (Chimiste Française) a été utilisée jusqu'au point de produire des

VIN MYROPHIME. Professeur Henry Emery, Docteur en Sciences, Paris. SEULS AGENTS: HUOT, BOUCHARD & Co., 114, rue St. Pierre, Basse-Ville, Québec.

VIN MYROPHIME. Professeur Henry Emery, Docteur en Sciences, Paris. SEULS AGENTS: HUOT, BOUCHARD & Co., 114, rue St. Pierre, Basse-Ville, Québec.

VIN MYROPHIME. Professeur Henry Emery, Docteur en Sciences, Paris. SEULS AGENTS: HUOT, BOUCHARD & Co., 114, rue St. Pierre, Basse-Ville, Québec.

VIN MYROPHIME. Professeur Henry Emery, Docteur en Sciences, Paris. SEULS AGENTS: HUOT, BOUCHARD & Co., 114, rue St. Pierre, Basse-Ville, Québec.

VIN MYROPHIME. Professeur Henry Emery, Docteur en Sciences, Paris. SEULS AGENTS: HUOT, BOUCHARD & Co., 114, rue St. Pierre, Basse-Ville, Québec.

VIN MYROPHIME. Professeur Henry Emery, Docteur en Sciences, Paris. SEULS AGENTS: HUOT, BOUCHARD & Co., 114, rue St. Pierre, Basse-Ville, Québec.

VIN MYROPHIME. Professeur Henry Emery, Docteur en Sciences, Paris. SEULS AGENTS: HUOT, BOUCHARD & Co., 114, rue St. Pierre, Basse-Ville, Québec.

VIN MYROPHIME. Professeur Henry Emery, Docteur en Sciences, Paris. SEULS AGENTS: HUOT, BOUCHARD & Co., 114, rue St. Pierre, Basse-Ville, Québec.

VIN MYROPHIME. Professeur Henry Emery, Docteur en Sciences, Paris. SEULS AGENTS: HUOT, BOUCHARD & Co., 114, rue St. Pierre, Basse-Ville, Québec.

VIN MYROPHIME. Professeur Henry Emery, Docteur en Sciences, Paris. SEULS AGENTS: HUOT, BOUCHARD & Co., 114, rue St. Pierre, Basse-Ville, Québec.

VIN MYROPHIME. Professeur Henry Emery, Docteur en Sciences, Paris. SEULS AGENTS: HUOT, BOUCHARD & Co., 114, rue St. Pierre, Basse-Ville, Québec.

Cheminées de Lampes LA BASTIE. Cette nouvelle invention de M. La Bastie (Chimiste Française) a été utilisée jusqu'au point de produire des

Cheminées de Lampes LA BASTIE. Cette nouvelle invention de M. La Bastie (Chimiste Française) a été utilisée jusqu'au point de produire des

Cheminées de Lampes LA BASTIE. Cette nouvelle invention de M. La Bastie (Chimiste Française) a été utilisée jusqu'au point de produire des

Cheminées de Lampes LA BASTIE. Cette nouvelle invention de M. La Bastie (Chimiste Française) a été utilisée jusqu'au point de produire des

Cheminées de Lampes LA BASTIE. Cette nouvelle invention de M. La Bastie (Chimiste Française) a été utilisée jusqu'au point de produire des

Cheminées de Lampes LA BASTIE. Cette nouvelle invention de M. La Bastie (Chimiste Française) a été utilisée jusqu'au point de produire des

Cheminées de Lampes LA BASTIE. Cette nouvelle invention de M. La Bastie (Chimiste Française) a été utilisée jusqu'au point de produire des

Cheminées de Lampes LA BASTIE. Cette nouvelle invention de M. La Bastie (Chimiste Française) a été utilisée jusqu'au point de produire des

Cheminées de Lampes LA BASTIE. Cette nouvelle invention de M. La Bastie (Chimiste Française) a été utilisée jusqu'au point de produire des

Cheminées de Lampes LA BASTIE. Cette nouvelle invention de M. La Bastie (Chimiste Française) a été utilisée jusqu'au point de produire des

Cheminées de Lampes LA BASTIE. Cette nouvelle invention de M. La Bastie (Chimiste Française) a été utilisée jusqu'au point de produire des

Chemin de Fer du Pacifique Canadien—F. Braun. Société Permanente de Construction des Artisans—A. J. Auger. Vente à l'Encau—Cassé & Cie. Vente à l'Encau—Oct. Lemieux & Cie. Avis aux Incendies et aux Constructeurs. Grande Vente à Réduction de Marchandises d'Été—Glover, Fry & Cie. Chapeau I Chapeau II—J. B. Laliberté. Au bon Marché—Brunet & Laurent. Nouveautés du Printemps—Z. Paquet. Profitez du bon marché—Th. Hudon. Grande Réduction—F. X. Lepage. Extraits Liquides de Bonif par Liebig—O. Potvin & Cie.

QUEBEC

MARDI, 8 AOUT 1876.

La Gazette des Campagnes.

La Gazette des Campagnes avait promis de répondre à notre article du 25 juillet, et vraiment nous pensions, vu le temps qu'elle y mettait, recevoir une de ces réponses qui décident des questions les plus difficiles. Mais quelle déception!

Nous avions dit que la Gazette serait fort en peine de prouver son avancé "de plusieurs de nos amis de Kamouraska" avouaient avoir été dupés et "n'avaient que des paroles de félicitations à offrir à M. Roy sur son succès à propos de la contestation d'élection de Kamouraska."

Que répond la Gazette? "Que pour satisfaire notre incrédulité elle ne veut pas manquer de condescendance en publiant des noms à l'appui de ses avancés, que si nous voulons nous assurer de la véracité de ces avancés, elle nous avise d'aller dans le comté de Kamouraska."

Il faut avouer que la presse conservatrice si habile pourtant à trouver des faux-fuyants n'avait pas encore inventé celui-là. Cette découverte va certainement faire honneur à la Gazette. Ainsi à l'avenir il va falloir se préparer à courir le pays d'une extrémité à l'autre si l'on veut s'assurer de la véracité des écrivains conservateurs. Ils avanceront tout ce qu'ils voudront, les histoires les plus saugrenues, et si nous exprimons un doute, ils nous diront: venez, parcourrez tel comté, tel district, et vous verrez que nous sommes corrects. La proposition est vraiment trop leste, et nous renonçons au voyage tout en nous disant qui si l'écrivain eût été plus prudent, et n'eût pas avancé ce qu'il ignorait, il n'aurait pas été réduit à recourir à ce piètre expédient pour se tirer d'affaire.

Propos de politique la Gazette s'écrit:

"Pouvons-nous défendre tous les intérêts agricoles sans aborder ce qui de loin touche à la politique? Evidemment non."

Ainsi c'est entendu; contrairement, croyons-nous, à votre programme, vous voulez entrer sur le terrain politique. Libre à vous; mais nous vous répétons ce que nous vous avons déjà dit: Ne soyez pas surpris si vous nous y rencontrez, et si de notre côté nous mettons les cultivateurs en garde contre les dupes dont ils ne sont que trop souvent les victimes.

Et quand, sacrifiant les intérêts agricoles à votre aveugle et malhonnête passion de partisan, vous accuserez les journaux libéraux de "vouloir substituer leur autorité à celle de l'église, et de sembler vouloir remplacer le prêtre même à la Chaire de vérité" nous vous dirons que vous calomniez lâchement ces journaux, et que vous continuez le rôle de ces pieux écrivains conservateurs qui ne peuvent s'écarter d'une ligne, prononcer dix paroles, sans multiplier les mensonges et les calomnies à l'adresse de leurs adversaires.

Ce ne sont pas nos journaux qui cherchent à exploiter les sentiments religieux et la bonne foi de nos populations, à se substituer au clergé, ce sont les journaux soi-disant conservateurs qui, impuissants et méprisés par la plupart, ne peuvent rien écrire sans faire intervenir la religion et le clergé pour étayer leur chancelante position. Et cette audace de la presse conservatrice de se substituer partout au clergé, de parler sans cesse en son nom, est rendue à un point tel que nous ne serions pas surpris

de voir un de ces jours cette presse brusquement mise à sa place. Cela devient vraiment nécessaire.

C'est en prévision de cela probablement que vous cherchez une autre corde à exploiter et que vous allez vous faire les défenseurs des intérêts agricoles; c'est pour cela que vous dites: "Le parti que nous avons mission de défendre, c'est le parti agricole, hors de là nous n'y voyons rien."

Quel est donc ce nouveau parti dont vous nous parlez, que vous voulez former? Est-ce qu'il y a parmi les cultivateurs des hommes tellement opposés aux intérêts agricoles qu'il faille lever l'étendard d'un nouveau parti, d'un parti purement agricole? Est-ce que les intérêts de tous ne sont pas identiques? Voulez-vous former un parti dans le genre de celui qui a paru, il y a trois ans, aux États-Unis? Franchement nous nous surprisons. Nous craignons beaucoup plutôt que hors de là vous ne voyiez et ne travailliez que pour un autre parti, que pour ce parti libéral-conservateur tombé il y a quelque temps sous le mépris public et la scandaleuse affaire du Pacifique.

Si vous étiez sincère, vous ne mêleriez pas aux intérêts agricoles les intérêts d'une cause perdue; mais si vous croyez, sous le prétexte de dévouement à l'agriculture, pouvoir vous insinuer un peu dans la confiance des cultivateurs, surprenez leur bonne foi, et les engagez à suivre des hommes perdus, vous vous trompez du tout au tout, nous vous arracherons bel et bien le masque dont vous vous couvrez la figure, soyez-en persuadé.

L'écrivain de la Gazette dit que nous l'accusons "d'avoir voulu faire mousser la candidature de M. Vallée, dans le comté de Montmagny, quoiqu'il n'en ait rien dit."

Nous ne voulons pas discuter, pour aujourd'hui du moins, la candidature de M. Vallée, son dévouement à la défense des intérêts agricoles, les connaissances qu'il a de ces questions, nous citerons seulement quelques extraits d'un article de la Gazette à propos d'un éditorial de M. Vallée.

"Nous félicitons notre jeune confrère, M. R. Phamphilo Vallée, sur l'attitude qu'il veut de prendre quant à cette question vitale de notre situation agricole. Nous espérons qu'il se fera le champion constant des intérêts agricoles, puisque c'est l'agriculture qui constitue notre richesse et que c'est elle qui dépend notre avenir prospère. Les cultivateurs doivent nécessairement se grouper autour de ces défenseurs de leurs intérêts pour manifester leurs justes plaintes. Plus que jamais, l'organisation des cercles agricoles est devenue nécessaire, afin qu'étant unis, notre voix puisse avoir de l'écho. Cette revendication de nos droits n'a rien d'exagéré; mais pour la faire triompher, il suffit de manifester notre volonté, et pour cela il faut qu'elle soit unie."

"Pourquoi nous refuserait-on aujourd'hui ce droit si légitime? Le commerce et l'industrie ne sont-ils pas représentés dans nos Chambres consultatives? Voyons les quand il s'agit de discuter leurs intérêts menacés par des projets de taxes ou de statuer sur leur sort dans des traités de commerce; ils soulèvent l'opinion publique, ils pénètrent dans les ministères, tout cela parce qu'ils sont représentés et défendus par des hommes de commerce et par des chefs de manufacture; et nous, nous restons à la porte, notre voix se perd dans le désert."

"Nous félicitons notre jeune confrère, M. Vallée, d'entrer ouvertement dans la défense des intérêts agricoles; nous l'invitions à continuer à s'associer à la presse agricole, afin de réclamer nos droits et privilèges dans la représentation nationale. S'il se fait le champion des cultivateurs, il sera à bon droit l'homme du pays; ce sera pour les cultivateurs un bonheur de l'acquiescer comme le défenseur de leurs intérêts agricoles et de lui confier un mandat dans notre représentation."

Est-ce bien oui, ou non, recommander la candidature de M. Vallée? Il est bien vrai que l'écrivain de la Gazette n'a pas écrit le mot de Montmagny, donc il peut nier avoir recommandé la candidature de M. Vallée à Montmagny. Mais chacun sait qu'il est question de M. Vallée pour Montmagny et non pour Calcutta, comme dit le spirituel et intelligent écrivain du Nouveau-Monde. S'en tirer par de semblables restrictions mentales est donc bien digne d'un pieux écrivain conservateur.

Voilà pour la véracité de la Gazette.

Quant à la logique et à l'esprit de consistance de cette feuille, il suffit de lire les deux derniers paragraphes que nous citons pour en avoir une idée. Dans l'un il dit que si le commerce et l'indus-

trie soulèvent l'opinion, etc., c'est PARCE QU'ILS SONT REPRÉSENTÉS ET DÉFENDUS PAR DES HOMMES DE COMMERCE ET PAR DES CHEFS DE MANUFACTURE, donnant clairement à entendre que les intérêts agricoles doivent être défendus par un cultivateur; et dans l'autre... il recommande M. Vallée.

Voilà ce qui arrive quand on n'est pas sincère et convaincu, quand, en défendant une cause, on pense à une autre.

Peut-être aussi pensiez-vous au fameux candidat que vous tenez en réserve pour Kamouraska! Avec une manœuvre foire qui le caractérise tout particulièrement, l'écrivain de la Gazette nous dit dans une partie de son article: "Nous n'avons aucun intérêt à déprécier une partie des cultivateurs plutôt qu'une autre, sous prétexte qu'ils ne partagent pas nos idées politiques; nous vous laissons cette pénible tâche."

Est-ce nous qui jetons l'insulte à une partie des cultivateurs parce qu'ils suivent d'autres opinions que les nôtres? N'est-ce pas plutôt les écrivains de la presse conservatrice qui représentent sans cesse ceux qui partagent nos idées politiques comme des impies, des fauteurs de troubles et de désordres? Citez donc des faits qui prouvent l'exactitude de ce que vous avancez, sinon nous vous marquerons au front du stigmate réservé aux lâches et misérables calomnieurs.

Et puis vous avez beau vous draper dans une majestueuse dignité pour refuser de répondre à la dernière partie de notre article, vous ne trompez personne. Chacun sait que vous faussez sciemment et honteusement la vérité quand vous représentez, comme vous le faites, sous les plus odieuses couleurs, le parti libéral; chacun sait que les membres de ce parti peuvent facilement soutenir la comparaison avec leurs adversaires sous les rapports des principes, de l'intégrité, de l'honneur, sous tous les rapports.

En fait d'hypocrisie, par exemple, nous vous cédonnons la palme sans conteste.

Sage Mesure.

Nous lions sous ce titre dans la Gazette de Sorel l'article suivant:

"Le Herald, de Montréal, de jeudi dernier, consacre un long article au sujet du prélevement des droits de douane sur le matériel nécessaire aux travaux publics, tel qu'acheté par les contracteurs publics. Il y a eu des cas où l'administration a manqué l'occasion d'être réellement protectrice comme elle a prétendu l'être à la dernière session fédérale. Pas plus que le Herald, nous ne voulons reprocher au gouvernement de Sir John A. d'avoir, en quelques circonstances, donné des contrats publics à des armées, lorsque les soumissions de ceux-ci étaient les plus basses. Mais nous sommes le droit d'être surpris de ce qu'un gouvernement soi-disant patriote comme celui-là se soit montré inconscient jusqu'au point d'exiger des contracteurs canadiens leur droit de douane sur le matériel qui leur était nécessaire, lorsqu'ils le faisaient venir des États-Unis, tandis qu'on permettait au même matériel de passer franco lorsque le contracteur était américain. Bien plus, dans un cas, l'ex-gouvernement a passé un ordre en conseil permettant l'introduction en franchise du matériel requis pour réparer les chemins de fer américains de ce côté-ci de la frontière. Dans un autre cas, certains articles commandés et fabriqués aux États-Unis pour les bureaux de poste de Montréal et de Québec furent admis sans payer de droits. C'était là une drôle de manière d'user de rétroactivité contre le commerce et l'industrie de nos voisins d'outre-frontière, ainsi que l'ont châtés sur tous les tons les corymbes conservateurs à la dernière session, lors des débats sur la protection. Le peuple devra commencer à voir que les véritables représailles sont plus efficaces quand on les met en pratique que lorsque l'on se contente de les prononcer à pleine bouche, et qu'une mesure vraiment protectrice de la part d'un gouvernement, qu'il soit libre-échangiste en principes ou non, vaut mieux qu'un long discours sur les avantages de la protection dans une bouche menteuse.

Le gouvernement actuel a eu une meilleure idée de ce qu'il avait à faire et a commencé à réparer les coches mal taillées de ses prédecesseurs. Ainsi, d'après les nouvelles et sages mesures, le contracteur américain paie la douane pour les matériaux qui lui sont nécessaires, de même que le contracteur canadien, lorsque celui-ci a besoin de se fournir aux États-Unis; l'ordre en conseil dont nous parlions tout-à-l'heure a été aboli; le matériel nécessaire aux travaux publics, pour lequel les fabrications américaines faisaient une bonne compétition, ne s'importait plus franco, ce qui a pour bon effet de retenir pour nos fabrications la plupart des commandes du gouvernement.

On a écrit de longs articles pour prouver que le gouvernement McKenzie, par sa politique de libre-échange, était la cause de la fermeture de quelque établissement industriel du pays, cause qu'on trouve pourtant dans la grande crise qui traverse le monde entier, qui a commencé à se faire sentir longtemps avant que la question des droits de douane fut soulevée au parlement, et qui est restée tout-à-fait indépendante du gouvernement actuel. On a soulévé des discussions acrimonieuses sur la préférence qu'on doit accorder aux principes protecteurs comparés au libre-échange. Eh bien! qu'on dise ce qu'on voudra; voilà des faits, ceux que nous venons de mentionner, qui prouvent que le gouvernement actuel, la prétendue cause de la banqueroute quasi-générale, n'est, d'un côté, montré le soutien des doctrines libre-échangistes, et, par ses actes, a su

protéger en plusieurs cas nos industries contre les industries étrangères; et de plus, que le gouvernement conservateur n'a jamais vu dans la protection autre chose qu'une grosse cloche pour étouffer les élections, et jamais un bon moyen de promouvoir les intérêts de nos fabriques.

Un métier qui se perd. Le cas est embarrassant, convenons-en, et la diplomatie, en ce siècle, tend à devenir le pire des métiers.

C'était cependant une affaire bien montée, au temps jadis. Il y avait en Europe une demi-douzaine de cabinets clos et tranquilles, entre eux des lieux de routes, fort longs, et, sur ces routes, des courriers qui crevaient des chevaux de poste pour transmettre de l'un de ces cabinets à un autre quelques plus cachetés dans lesquels était renfermé le sort des peuples. Quand vingt-cinq courriers successifs avaient ainsi crevé une centaine de chevaux, les choses se trouvaient arrangées au mieux; ou bien on venait à faire tirer force coups de canon entre gens qui ignoraient absolument pourquoi ils s'échappaient ainsi, et, enfin de compte, les petits cabinets en venaient à s'entendre après, s'ils n'avaient pu s'accorder avant.

C'était le beau temps de la diplomatie, et devant un ambassadeur, le vulgaire n'avait qu'à s'humilier en songeant à tout ce que contenait cette tête, bourrée de mécanismes à secrets.

Un clignement d'yeux, une mèche de cheveux dérangée, un air enjôlé ou distrait, indiquait alors quelque transformation prochaine dans le sort des nations et présageait des tempêtes ou des jours tranquilles... Tout cela est changé; les chemins de fer et la télégraphie électrique ont remplacé la poste. Les courriers d'ambassade ne vont pas plus vite que vous et moi, même en les faisant aller de la culotte de peau traditionnelle, et beaucoup moins vite que l'électricité.

À ce point de vue déjà, la diplomatie était distancée. Elle ne se décourage pas, cependant, et continue, tout comme devant, à combiner les comédies ou tragédies dans lesquelles les bons peuples jouent les rôles de comparses.

Veuillez croire que je n'ai, à l'endroit de la diplomatie, nulle mauvaise pensée. Je la respecte comme tout homme élevé dans les bons principes doit respecter les choses établies. J'y croyais sans fanatisme; mais enfin, j'y croyais. J'avais lu Machiavel, les mémoires diplomatiques de tant d'illustres personnages! Les proses de l'abbé Dubois, de M. de Choiseul, m'étaient connues; j'avais entendu narer celles de M. de Talleyrand; j'avais deviné les histoires du Consulat et de l'Empire, et les congrès de Vienne ou de Vérone n'avaient point de mystères pour moi. J'estimais l'influence du *franc-maçon de Brie* et du *château margaux* à la juste valeur sur une réunion de pléniptentaires.

Dois-je l'avouer? Ces croyances—triste effet du temps où nous vivons—se sont évanouies!

Ce scepticisme n'est déclaré en ces années, déjà loin de nous, où les cabinets signifiaient aux Romains et aux Romains que le pouvoir temporel du saint-père était absolument nécessaire au maintien de l'équilibre européen et que si eux, Romains, trouvaient mauvais le gouvernement de Sa Sainteté, c'était un détail insignifiant devant le monde catholique, composé, assurément, de 130 millions d'âmes, —noter que je ne les ai pas comptés, —qu'en conséquence, eux Romains et Romagnes devaient se sacrifier à l'équilibre. Car notez aussi, la diplomatie était affirmative sur ce point que je croyais à l'équilibre; ne dérangez pas l'équilibre!

Bon, voilà qu'un jour les Romagnes nous valent décidément plus du pouvoir temporel du pape, en dépit des diplomatiques, et se moquent de l'équilibre tout autant que des 130 millions d'âmes catholiques.

Après tout, me disais-je, n'ont-ils pas tout fait tort. S'ils ont assez du pouvoir temporel du trépassé à être, je ne compte, ne fussent-ils que deux cents, pourquoi les 129,000,000 autres âmes, qui vivent loin des terres papales, prendraient-elles la peine de supporter ce pouvoir.

Mais la diplomatie, pour moi profane, perdrait de son prestige.

Le nombre de lettres envoyées par le département de l'agriculture, à Ottawa, pendant l'année 1875, a été de 17,792, le nombre de lettres reçu à ce département, a été de 15,623.

Un savant a dressé la très-curieuse statistique de la production métallique des mines d'argent du monde entier, de puis le commencement du siècle:

En 1800, la production totale s'élevait à fr. 283,750,000.

En 1850, elle était de fr. 22,312,500,000.

En 1854, de 24,937,500,000.

En 1865, de 32,815,500,000.

En 1873, cette production a été de fr. 44 milliards 746,250,090.

Depuis qu'elle a été découverte par Christophe Colomb, l'Amérique a produit de l'argent pour une valeur de 375 milliards 375 millions; dans ces dernières années, les mines de Nevada, voisines du territoire de San Francisco, en ont fourni la plus grande quantité.

Comme on le voit, le rendement des mines d'argent suit une progression croissante.

Le dernier recensement de l'empire d'Allemagne établit que la population a augmenté en Saxe, en Prusse, en Bavière, en Wurtemberg et dans les grands duchés de Bade et de Hesse. La Prusse, en 1871, comptait 24,641,539 habitants, en a aujourd'hui, 25,723,754; la Bavière, qui en avait 4,863,450, en a aujourd'hui, 5,024,832; la Saxe, qui en avait 2,556,244, en a aujourd'hui, 2,760,416.

La population du royaume de Wurtemberg est montée de 1,818,839 à 1,881,505; celle du duché de Bade, de 1,461,562 à 1,506,531; celle du duché de Hesse, de 851,804 à 882,049.

Par contre, la population a diminué dans les autres États: dans le duché de Lunenburg, elle est descendue de 45,546 à 43,000; en Mecklembourg-Schwébin de 557,507 à 553,734; en Mecklembourg-Strelitz, de 96,982 à 95,641; dans la principauté de Waldeck, de 56,224 à 54,673; enfin, dans l'Alsace-Lorraine, de 1,549,738 à 1,529,408.

La population se porte surtout dans les grandes villes, dont le nombre d'habitants augmente régulièrement.

Informations.

Le Messager de Sorel vient de cesser de paraître, après trois mois d'existence.

Nous regrettons d'apprendre que l'établissement de M. Desbarats a été affreusement endommagé par le feu, dimanche, le matériel de l'imprimerie, l'édifice, tout a souffert. Nos sympathies les plus sincères sont acquies à notre confrère. On évalue, dit-on, les pertes à \$15,000.

Nous apprenons avec un orgueil bien légitime, que notre code civil du Bas-Canada, a été adopté par l'île de Santa Lucia, l'Indes Occidentales Anglaises. On sait que cette île a déjà été une colonie française, et a été cédée à l'Angleterre en 1803.

On a découvert une mine de cuivre près du lac Ross, dans le comté de Guy'sboro, N. E. On dit que c'est une mine très-riche.

Au-delà de 40 pêcheurs et matelots ont péri pendant le vent impétueux, qui a balayé les côtes d'Écosse et d'Angleterre jeudi dernier.

Le rapport de la Propagation de la Foi, pour 1875, est très-encourageant. Le total des recettes s'est élevé à \$241,561, soit une augmentation de \$12,998, sur les chiffres ronds sur l'année 1874. La France a donné \$162,587; l'Alsace-Lorraine, \$3,282; l'Allemagne, \$17,246; la Belgique, \$15,440; l'Espagne, \$189; l'Irlande, \$3,522; l'Angleterre, \$1,732; l'Écosse, \$239; l'Italie, \$13,537; le Levant, \$542; la Turquie, \$243; la Grèce, \$853; la Hollande, \$4,194; le Portugal, \$1,655; la Pologne russe, \$108; la Suisse, \$2,421; l'Asie, \$406; l'Afrique, \$1,299; l'Amérique du Nord, \$5,138; l'Amérique du Sud, \$2,160; l'Océanie, \$226.

Voici le tableau du revenu et des dépenses, portés au compte du fonds consolidé de la Puissance du Canada pour le mois expiré le 31 juillet dernier:

Table with 2 columns: Item and Amount. Revenue: Douanes (\$764,743.21), Excises (\$256,879.59), Bureaux de Poste (\$37,473.43), Travaux Publics y compris les chemins de fer (\$62,392.04), Timbres (\$11,723.95), Divers (\$24,908.61). Total Revenue: \$1,158,121.83. Dépenses: \$2,325,727.46.

Le secrétaire Belknap a échappé à la condamnation par le vote du sénat de Washington, comme on l'a vu par les dépêches. Il a été reconnu coupable par trente-cinq membres et déclaré non coupable par vingt-cinq. En conséquence, il est acquitté, puisqu'il faut une majorité de deux tiers pour la condamnation.

La Gazette Officielle du Canada de samedi contient les nominations suivantes:

James Stratton, de Peterboro, Ont., pour être collecteur des douanes. William Buel Richards, juge en chef

de la Cour Suprême, pour être administrateur de la Puissance, en l'absence du Gouverneur-Général.

Le nombre de lettres envoyées par le département de l'agriculture, à Ottawa, pendant l'année 1875, a été de 17,792, le nombre de lettres reçu à ce département, a été de 15,623.

Un savant a dressé la très-curieuse statistique de la production métallique des mines d'argent du monde entier, de puis le commencement du siècle:

En 1800, la production totale s'élevait à fr. 283,750,000.

En 1850, elle était de fr. 22,312,500,000.

En 1854, de 24,937,500,000.

En 1865, de 32,815,500,000.

En 1873, cette production a été de fr. 44 milliards 746,250,090.

Depuis qu'elle a été découverte par Christophe Colomb, l'Amérique a produit de l'argent pour une valeur de 375 milliards 375 millions; dans ces dernières années, les mines de Nevada, voisines du territoire de San Francisco, en ont fourni la plus grande quantité.

Comme on le voit, le rendement des mines d'argent suit une progression croissante.

Le dernier recensement de l'empire d'Allemagne établit que la population a augmenté en Saxe, en Prusse, en Bavière, en Wurtemberg et dans les grands duchés de Bade et de Hesse. La Prusse, en 1871, comptait 24,641,539 habitants, en a aujourd'hui, 25,723,754; la Bavière, qui en avait 4,863,450, en a aujourd'hui, 5,024,832; la Saxe, qui en avait 2,556,244, en a aujourd'hui, 2,760,416.

La population du royaume de Wurtemberg est montée de 1,818,839 à 1,881,505; celle du duché de Bade, de 1,461,562 à 1,506,531; celle du duché de Hesse, de 851,804 à 882,049.

Par contre, la population a diminué dans les autres États: dans le duché de Lunenburg, elle est descendue de 45,546 à 43,000; en Mecklembourg-Schwébin de 557,507 à 553,734; en Mecklembourg-Strelitz, de 96,982 à 95,641; dans la principauté de Waldeck, de 56,224 à 54,673; enfin, dans l'Alsace-Lorraine, de 1,549,738 à 1,529,408.

La population se porte surtout dans les grandes villes, dont le nombre d'habitants augmente régulièrement.

Le Messager de Sorel vient de cesser de paraître, après trois mois d'existence.

Nous regrettons d'apprendre que l'établissement de M. Desbarats a été affreusement endommagé par le feu, dimanche, le matériel de l'imprimerie, l'édifice, tout a souffert. Nos sympathies les plus sincères sont acquies à notre confrère. On évalue, dit-on, les pertes à \$15,000.

Nous apprenons avec un orgueil bien légitime, que notre code civil du Bas-Canada, a été adopté par l'île de Santa Lucia, l'Indes Occidentales Anglaises. On sait que cette île a déjà été une colonie française, et a été cédée à l'Angleterre en 1803.

On a découvert une mine de cuivre près du lac Ross, dans le comté de Guy'sboro, N. E. On dit que c'est une mine très-riche.

Au-delà de 40 pêcheurs et matelots ont péri pendant le vent impétueux, qui a balayé les côtes d'Écosse et d'Angleterre jeudi dernier.

Le rapport de la Propagation de la Foi, pour 1875, est très-encourageant. Le total des recettes s'est élevé à \$241,561, soit une augmentation de \$12,998, sur les chiffres ronds sur l'année 1874. La France a donné \$162,587; l'Alsace-Lorraine, \$3,282; l'Allemagne, \$17,246; la Belgique, \$15,440; l'Espagne, \$189; l'Irlande, \$3,522; l'Angleterre, \$1,732; l'Écosse, \$239; l'Italie, \$13,537; le Levant, \$542; la Turquie, \$243; la Grèce, \$853; la Hollande, \$4,194; le Portugal, \$1,655; la Pologne russe, \$108; la Suisse, \$2,421; l'Asie, \$406; l'Afrique, \$1,299; l'Amérique du Nord, \$5,138; l'Amérique du Sud, \$2,160; l'Océanie, \$226.

Voici le tableau du revenu et des dépenses, portés au compte du fonds consolidé de la Puissance du Canada pour le mois expiré le 31 juillet dernier:

Table with 2 columns: Item and Amount. Revenue: Douanes (\$764,743.21), Excises (\$256,879.59), Bureaux de Poste (\$37,473.43), Travaux Publics y compris les chemins de fer (\$62,392.04), Timbres (\$11,723.95), Divers (\$24,908.61). Total Revenue: \$1,158,121.83. Dépenses: \$2,325,727.46.

Le secrétaire Belknap a échappé à la condamnation par le vote du sénat de Washington, comme on l'a vu par les dépêches. Il a été reconnu coupable par trente-cinq membres et déclaré non coupable par vingt-cinq. En conséquence, il est acquitté, puisqu'il faut une majorité de deux tiers pour la condamnation.

La Gazette Officielle du Canada de samedi contient les nominations suivantes:

James Stratton, de Peterboro, Ont., pour être collecteur des douanes. William Buel Richards, juge en chef

de la Cour Suprême, pour être administrateur de la Puissance, en l'absence du Gouverneur-Général.

Le nombre de lettres envoyées par le département de l'agriculture, à Ottawa, pendant l'année 1875, a été de 17,792, le nombre de lettres reçu à ce département, a été de 15,623.

Un savant a dressé la très-curieuse statistique de la production métallique des mines d'argent du monde entier, de puis le commencement du siècle:

En 1800, la production totale s'élevait à fr. 283,750,000.

En 1850, elle était de fr. 22,312,500,000.

En 1854, de 24,937,500,000.

En 1865, de 32,815,500,000.

En 1873, cette production a été de fr. 44 milliards 746,250,090.

Depuis qu'elle a été découverte par Christophe Colomb, l'Amérique a produit de l'argent pour une valeur de 375 milliards 375 millions; dans ces dernières années, les mines de Nevada, voisines du territoire de San Francisco, en ont fourni la plus grande quantité.

Comme on le voit, le rendement des mines d'argent suit une progression croissante.

Le dernier recensement de l'empire d'Allemagne établit que la population a augmenté en Saxe, en Prusse, en Bavière, en Wurtemberg et dans les grands duchés de Bade et de Hesse. La Prusse, en 1871, comptait 24,641,539 habitants, en a aujourd'hui, 25,723,754; la Bavière, qui en avait 4,863,450, en a aujourd'hui, 5,024,832; la Saxe, qui en avait 2,556,244, en a aujourd'hui, 2,760,416.

La population du royaume de Wurtemberg est montée de 1,818,839 à 1,881,505; celle du duché de Bade, de 1,461,562 à 1,506,531; celle du duché de Hesse, de 851,804 à 882,049.

Par contre, la population a diminué dans les autres États: dans le duché de Lunenburg, elle est descendue de 45,546 à 43,000; en Mecklembourg-Schwébin de 557,507 à 553,734; en Mecklembourg-Strelitz, de 96,982 à 95,641; dans la principauté de Waldeck, de 56,224 à 54,673; enfin, dans l'Alsace-Lorraine, de 1,549,738 à 1,529,408.

La population se porte surtout dans les grandes villes, dont le nombre d'habitants augmente régulièrement.

Le Messager de Sorel vient de cesser de paraître, après trois mois d'existence.

Nous regrettons d'apprendre que l'établissement de M. Desbarats a été affreusement endommagé par le feu, dimanche, le matériel de l'imprimerie, l'édifice, tout a souffert. Nos sympathies les plus sincères sont acquies à notre confrère. On évalue, dit-on, les pertes à \$15,000.

Nous apprenons avec un orgueil bien légitime, que notre code civil du Bas-Canada, a été adopté par l'île de Santa Lucia, l'Indes Occidentales Anglaises. On sait que cette île a déjà été une colonie française, et a été cédée à l'Angleterre en 1803.

On a découvert une mine de cuivre près du lac Ross, dans le comté de Guy'sboro, N. E. On dit que c'est une mine

NOUVEL ETABLISSEMENT

BIJOUTERIE ET L'HORLOGERIE.

Le Soussigné a l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il vient d'ouvrir un établissement au

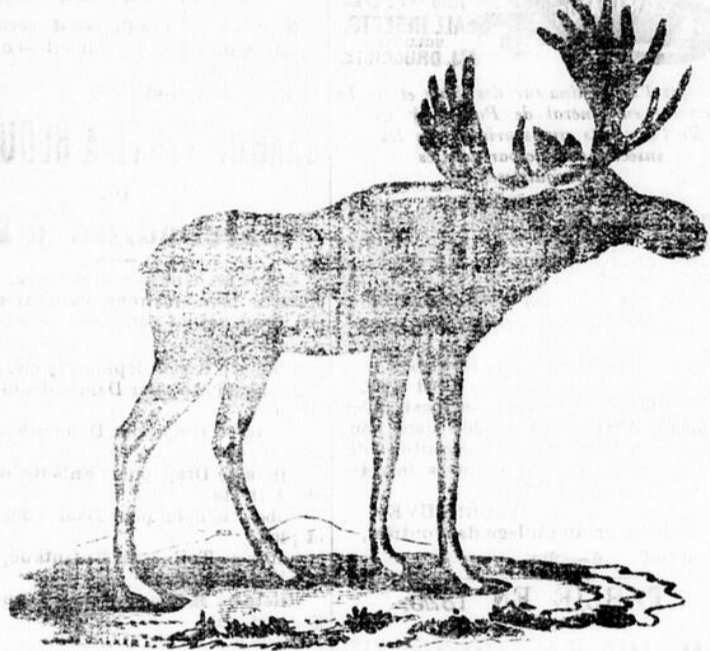
QUEBEC.

L'assortiment varié et considérable qu'il vient justement de recevoir et consistant en: MONTRES en Or et en Argent. CHAINES en Or, Argent et Cheveux.

JOSEPH DONATI, Horloger et Bijoutier.

Quebec, 1er juin 1876-3m

J. B. LALIBERTE. CHAPEAUX! CHAPEAUX! A L'ENSEIGNE DE L'ORIGINAL



Chapellerie à la Mode, établie en 1867, rue St. Joseph, St. Roch.

Importations Extraordinaires du Printemps.

Le soussigné a l'honneur d'informer ses nombreuses pratiques et le public en général qu'il a reçu ses Immenses Importations du Printemps qui proviennent des meilleures manufactures Françaises, Anglaises et Américaines.

Il attire spécialement l'attention sur de nouveaux Chapeaux Français extrêmement légers.

J. B. LALIBERTE, Rue St. Joseph, St. Roch.

Quebec, 4 mai 1876.

GRANDE RÉDUCTION. Marchandises Sèches A L'USAGE des FAMILLES.

Le soussigné croit pouvoir en toute confiance appeler l'attention du public sur son vaste assortiment de marchandises venant des meilleures manufactures.

de tous les prix. RUBANS Noirs, Cobour, Noir, Alpaca Noir, Crépe Noir et Crépe, de tous les prix.

F. X. LEPAGE, 34, rue de la Couronne, St. Roch.

TENTES!

25 Tentes Marquées à être vendues bon marché sans réserve.

J. & W. BEID, Québec, 11 juillet 1876-6f

BALANCES.

Comme nous avons fait l'achat de Balances Fairbank à table de grandes dimensions Standard pour le Charbon, nous sommes prêts à faire la pose d'articles de poids pour le public et d'après le tarif.

CHAS. POSTON & CIE, Québec, 20 mai 1876.

LE TRAITEMENT DES MEDECINS.

Quand vous êtes malade, et que vous ne savez de quel mal vous souffrez, vous recourez à votre Médecin; si l'avis de 16 Médecins de Montréal est digne de croyance, vous ferez l'essai du

Dr. BIRNBAUM

Seize Médecins ont certifiés qu'il guérissait le Rhumatisme, Névralgie, Goutte, Douleurs de Reins, Engourdissement dans les Membres et les Joints, Entorses, Engorgements, Brûlures, Contusions, Coupures, Blisters, et autres douleurs, etc., etc.

CHS. MARTIN, MONTREAL, Seul Agent pour le Canada et les E-U

CHS. MARTIN, MONTREAL, Seul Agent pour le Canada et les E-U

CHS. MARTIN, MONTREAL, Seul Agent pour le Canada et les E-U

CHS. MARTIN, MONTREAL, Seul Agent pour le Canada et les E-U

EUGENE HAMEL, ARTISTE-PEINTRE, No. 363, RUE de FAUBOURG ST. JEAN.

Portraits en Couleurs à l'huile d'après nature. PORTRAITS au CRAYON d'après Photographie. PRIX TRÈS MODÉRÉS.

Tableau indiquant l'heure du Départ des Mallees. Bureau de Poste, Québec, le 11 mai 1876.

Extrait Liquide de Bœuf Par Liebig. Tonique infatigable dans les cas de Dyppesie, de Perte d'Appétit et de l'Affaiblissement.

Poudre à Pâte de Cameron. Cette Poudre contenant dans sa composition du beurre et des œufs, devrait être employée dans toutes les familles vu la grande économie qu'elle apporte dans la confection des Pâtisseries de toute sorte.

Le Célèbre Condiment Nutritif de Cameron. A été reconnu supérieur à toutes les préparations en usage pour améliorer et rétablir l'état des Cheveux malades et fatigués.

DEBENTURES MUNICIPALES. Assurances contre le Feu à la Ville et sur les Propriétés à la Campagne aux mêmes Primes.

ABANDON DU VIEUX SYSTEME. Le public est informé que nous nous rendons aujourd'hui à la demande faite, depuis longtemps, par nos praticiens de

UN SEUL PRIX CHEZ H. GAGNON & CIE., RUE DE LA COURONNE, ST. ROCH.

A VENDRE SANS RESERVE. 150 Machines à Coudre comprenant les suivantes: Le Singer pour Familles.

WOODLEY & CIE. AVIS. Tous les comptes dus qui ne seront pas payés d'ici au 1er JANVIER 1876, nous les donnerons à notre avocat pour collection.

PAPIER RIGOLLOT ou Montard en Feuille POUR SINAPISMES. DIPLOME D'HONNEUR Exposition Maritime, Paris, 1875.

NOUVEAUTÉS! Venant d'être reçues, et du dernier goût. Toilettes pour Dames, Toilettes de Fantaisie et pour Voyage.

G. SEIFERT, EUROPEAN BAZAAR, Québec, 6 juillet 1875.

NATIONAL INSURANCE COMPANY MONTREAL. CAPITAL, \$2,000,000. Dépôt au Gouvernement de la Puissance, \$56,000.

TRAITEMENT CURATIF DE LA PHTHISIE PULMONAIRE. A tous les degrés. EN GÉNÉRAL DES AFFECTIONS DE LA POITRINE ET DE LA GORGE.

SILPHIUM CYRENAÏCUM. Expérimenté par le Dr LAYAL, dans les Hôpitaux militaires de France et d'Algérie, avec le plus grand succès.

CACHETS MÉDICAMENTEUX LIMOUSIN. PROCÉDÉ BREVETÉ POUR 15 ANNÉES S. G. D. G. PARIS, 2 bis, rue BLANCHE place de la Trinité.

CHLORAL PERLÉ LIMOUSIN. HYDRATE DE CHLORAL EN CAPSULES DRAGÉIFIÉES. Sous cette forme, pas de constriction à la gorge, pas de mauvais goût.

SUCRE-TISANE ILLICO. Sous la forme et le volume d'un morceau de sucre ordinaire. MAUVE, PECTORALE, TILLEUL, SALSEPAREILLE, CANONILLE.

GUERISON DES MALADIES NERVEUSES & CONVULSIVES. PAR LES BROMURES DE PENNÉS ET PELISSE. Pharmaciens-Chimistes, rue de Lairan, 2, Paris.

Vin de Bugeaud. Tonique Nutritif Au Quinquina et au Cacao combinés. Le difficile d'obtenir le tonique de l'écoulement pour le tonique a fait plus d'une fois le désespoir de nos médecins.

LE VIN TONI-NUTRITIF DE BUGEAUD. Est d'un goût fort agréable. Il est chargé pour ordonner par les comités médicaux de France et de l'étranger contre les affections suivantes:

Agents: C. MELQUIOND & CIE., 228, rue McGill, Montréal. Dépôts à Québec chez R. McLeod, J. E. Burke et J. B. Martel.

TRAITEMENT CURATIF DE LA PHTHISIE PULMONAIRE. A tous les degrés. EN GÉNÉRAL DES AFFECTIONS DE LA POITRINE ET DE LA GORGE.

SILPHIUM CYRENAÏCUM. Expérimenté par le Dr LAYAL, dans les Hôpitaux militaires de France et d'Algérie, avec le plus grand succès.

CACHETS MÉDICAMENTEUX LIMOUSIN. PROCÉDÉ BREVETÉ POUR 15 ANNÉES S. G. D. G. PARIS, 2 bis, rue BLANCHE place de la Trinité.

CHLORAL PERLÉ LIMOUSIN. HYDRATE DE CHLORAL EN CAPSULES DRAGÉIFIÉES. Sous cette forme, pas de constriction à la gorge, pas de mauvais goût.

SUCRE-TISANE ILLICO. Sous la forme et le volume d'un morceau de sucre ordinaire. MAUVE, PECTORALE, TILLEUL, SALSEPAREILLE, CANONILLE.